

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 2

Artikel: Quand le jeune cinéma espagnol montre les dents
Autor: Creutz, Norbert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

règnent la peur et la mort. Un univers intemporel, feutré et raffiné, qui permet à Amenábar d'installer un doute grandissant quant à la nature véritable des événements. Le manoir est-il vraiment hanté, est-ce un pur délire de Grace, un complot fomenté par les nouveaux domestiques? Un doute d'autant plus fort que la mise en scène du cinéaste, alternant distanciation rigoureuse et soudaines accélérations chaotiques, adopte le point de vue intérieur de Grace. Un personnage à la lisière de la folie, dont la sensibilité à fleur de peau est rendue à merveille par une Nicole Kidman plus subtile et tragique que jamais.

Une question de croyance

Renonçant heureusement à représenter les fantômes sous la forme de draps volants ou d'émanations lumineuses éthérées, Amenábar s'appuie sur sa mise en scène et ses acteurs afin d'incarner les présences invisibles qui habitent «Les autres». Dès le prologue en forme de conte, le film instaure d'ailleurs un rapport tacite et primordial avec son spectateur, fondé sur la croyance. Une croyance sans naïveté, qui retrouve l'essence du lien unissant un narrateur à son auditeur. Et comme il s'agit ici de cinéma, la foi intense dont fait preuve Amenábar à l'égard de la capacité d'évocation du 7^e art apparaît d'autant plus émouvante qu'elle s'oppose à une époque où le second degré et le cynisme stérile règnent en maîtres.

Dans son récit même, à travers le catholicisme acharné de Grace et la conception qu'elle défend d'un au-delà séparé entre paradis et enfer, «Les autres» s'attache constamment à cette question de la croyance. Amenábar bouleverse ainsi de manière radicale les convictions de son personnage central, tout autant que celles du spectateur lors de la chute du film, d'une rare intensité dramatique. Grave et sublime, «Les autres» touche alors au cœur de son sujet: mettre en lumière la coexistence d'univers séparés en apparence; révéler ce lien ténu et invisible qui nous unit aux morts. Les frontières se sont écroulées. Comme en surimpression, la réalité et l'au-delà, le monde des morts et des vivants se rejoignent et peuvent maintenant apprendre à cohabiter. ■

Titre original «The Others». **Réalisation, scénario, musique** Alejandro Amenábar. **Image** Javier Aguirresarobe. **Son** Tim Cavadin, Les Brock. **Montage** Nacho Ruiz Capillas. **Décor** Benjamin Fernandez. **Interprétation** Nicole Kidman, Fionnula Flanagan, Christopher Eccleston... **Production** Cruise-Wagner Productions, Sogecine, Las Producciones del Escorpion; Fernando Bovaira, José Luis Cuerda, Park Sunmin. **Distribution** Frenetic Films (2001, Espagne / USA). **Site** www.lesautres-lefilm.com. **Durée** 1 h 45. **En salles** 26 décembre.

1. La bande originale de «Les autres» est disponible chez Sony.

QUAND LE JEUNE CINÉMA ESPAGNOL MONTRE LES DENTS

Le triomphe d'Alejandro Amenábar avec «Les autres» («The Others») confirme l'avènement d'un cinéma espagnol post-Almodovar capable de tutoyer Hollywood sur le terrain du film de genre. Et sans pour autant tomber dans l'ornière Besson.

Par Norbert Creutz

Tout le monde a pu constater la mutation du cinéma français depuis le triomphe de Luc Besson: alors qu'une partie des jeunes cinéastes se réclame encore de la Nouvelle Vague, un nombre toujours croissant d'entre eux, plus attirés par l'imaginaire, revendique le droit et les moyens de tourner des films de genre, thrillers ou fantastiques, plus ou moins ins-

pirés de modèles américains. Mais alors qu'on nous serine avec les succès de Jean-Pierre Jeunet («Alien 4 - La résurrection / Alien: Resurrection»), Christophe Gans («Le pacte des loups») ou Mathieu Kassowitz («Les rivières pourpres»), peu de gens se rendent compte qu'en Espagne aussi, le vent a tourné, bien que dans un contexte



sensiblement différent. Et avec des résultats souvent plus convaincants.

Dictature oblige, le «nouveau cinéma» espagnol des années 60 (de Carlos Saura à Jesus Franco, en passant par Vicente Aranda, José Luis Borau, Gonzalo Suarez et Jorge Grau) est né plus métaphorique, voire tenté par le fantastique, qu'ailleurs en Europe. Puis la génération du post-franquisme, Pedro Almodovar et Bigas Luna en tête, s'est ingéninée à faire sauter tous les tabous, d'autres auteurs moins connus se chargeant de régler les comptes avec le lourd héritage historique et politique. Les nouveaux talents apparus depuis les années 90, eux, ont dès lors pu vraiment «repartir à zéro» – la fréquentation assidue du cinéma anglo-saxon ne signifiant toutefois pas une totale rupture avec le passé national.

Julio Medem, chef de file

Le premier de ces nouveaux venus est Julio Medem, né en 1958. En quatre longs métrages inclassables, («Vacas», «La ardilla roja», «Tierra», «Les amants du cercle polaire»), il a



développé un cinéma techniquement sophistiqué, aux narrations souvent alambiquées, qui ne dédaigne ni l'onirisme ni les envolées lyriques, comme pour mieux tourner le dos à un réalisme étouffant. Son prochain film «Lucia y el sexo» (sortie prévue en mars), devrait définitivement l'imposer chez nous.

Plus incertains paraissent les talents de Mariano Barroso, Agustin Diaz Yanes et Junma Bajo Ulloa. Avec des sujets plus réalistes et liés à la question de la famille, Barroso attend toujours une reconnaissance internationale malgré six films à son actif, dont «Extasis» et «Los lobos de Washington». Scénariste passé à la mise en scène, Diaz Yanes a impressionné

avec son violent polar féministe «Personne ne parlera de nous quand nous serons mortes», mais semble avoir déçu avec «Sin noticias de Dios», qui voit deux anges interprétés par Victoria Abril et Penélope Cruz se disputer l'âme d'un boxeur. Quant à Bajo Ulloa, après s'être fait remarquer avec deux films d'une sourde violence intime, «Ailes de papillon» et «La madre muerta», il semble s'être un peu égaré depuis.

Une foi payante

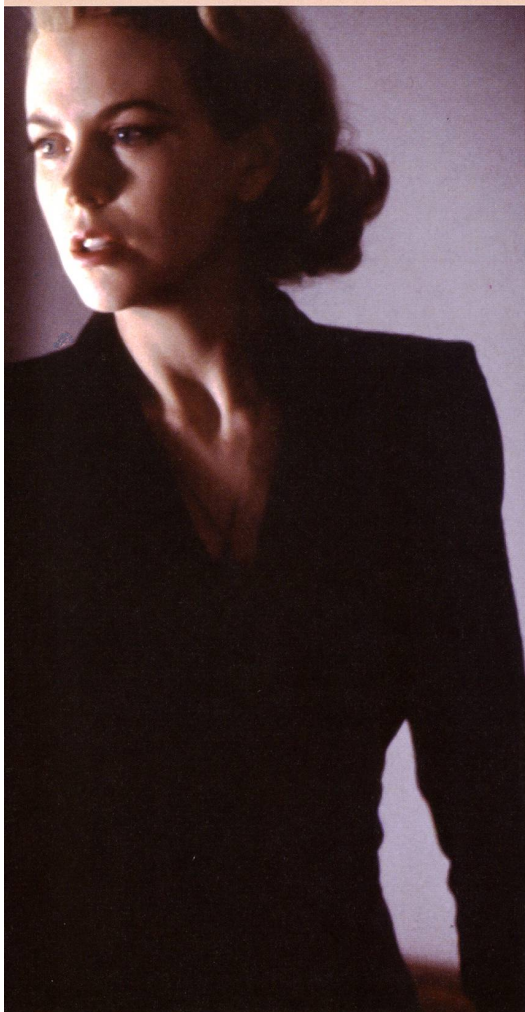
Plus connu est Alex de la Iglesia (né en 1965), dont on a pu voir ici la comédie de science-fiction déjantée «Action mutante». Depuis, «Le jour de la bête», formidable délire millénariste, «Perdita Durango», appendice au «Sailor et Lula» de David Lynch tourné au Mexique, et «La Comunidad» ont confirmé son talent un peu foutraque, limité par sa tentation parodique. Son envers mexicain, Guillermo del Toro (né en 1964), mérite aussi d'être mentionné ici: en

effet, le troisième opus de l'auteur surdoué de «Cronos» et «Mimic», «El espinazo del diablo» (montré à Locarno et prévu pour une sortie prochaine) a été tourné en Espagne plutôt que d'attendre un financement hollywoodien.

Comme del Toro, Alejandro Amenábar (né en 1972) semble avoir une vocation profonde et irrémédiable pour le fantastique. Avant «Les autres», «Tesis», terrifiant thriller hitchcockien, et «Ouvre les yeux»,

LA GÉNÉRATION DU POST-FRANQUISME, PEDRO ALMODOVAR ET BIGAS LUNA EN TÊTE, S'EST INGÉNIÉE À FAIRE SAUTER TOUS LES TABOUS.

science-fiction dans la lignée Philip K. Dick, damaient déjà aisément le pion à leurs concurrents français grâce à une foi totale du cinéaste en les possibilités du genre exploré. Derrière lui se profilent déjà les noms de Mateo Gil, son fidèle scénariste passé à la mise en scène avec «Nadie conoce a nadie», Jaume Balagueró, dont le terrifiant «Los sin nombre» a été suivi d'un «Darkness» aux ambitions internationales, et Nacho Cerdà, «court métragiste» promis au plus bel avenir. ■



Films FRENETIC FILMS

30 billets offerts

Pour le film

«Les autres»

Déjà en salles

Commandez vos billets au 021 642 03 30

(maximum 2 par personne)